

Déjà A. Michaux avait visité l'Angleterre, parcouru les Pyrénées et passé en Espagne; déjà il avait visité la Perse, et en avait rapporté un herbier magnifique et une nombreuse collection de graines; lorsque le gouvernement français, désirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, le choisit pour cette commission. Il avait ordre de parcourir les Etats-Unis, d'y recueillir des graines et des plants d'arbres et de les faire passer en France.

Michaux arriva à New-York en novembre 1785. Pendant deux ans, il y fit sa principale résidence, parcourant le New-Jersey, la Pensylvanie et le Maryland. Dès la première année, il envoya à Paris douze caisses de graines, plusieurs mille pieds d'arbre et des perdrix du Canada, lesquelles se multiplièrent à Versailles. Il établit aussi un jardin près de Charlestown, dans la Caroline, regardant ce lieu comme un point central, d'où il pouvait voyager dans les autres contrées.

Les Notes Manuscrites ne nous apprennent rien des excursions qu'il fit jusqu'au mois d'avril de 1787, époque où il entreprit son voyage dans les monts Alléganys. Il remonta la rivière Savannah jusqu'à sa source; ce fut là qu'il découvrit grand nombre de jolies plantes et plusieurs espèces de chênes. En couragé par ces succès, il voulut parvenir jusqu'à la cime des monts Alléganys, se lia d'amitié avec les sauvages, et, remontant avec eux les rivières qui se jettent dans la Savannah, il arriva aux sources de la rivière Tennessee, de l'autre côté des monts; ce fut là le terme de son voyage. Il revint alors à Charlestown le premier de juillet, après avoir parcouru 300 lieues à travers la Caroline et la Géorgie. Les Notes Manuscrites renferment souvent des remarques sur les plantes les plus intéressantes qu'il rencontra; il indique même d'une manière si précise les lieux où il les découvrit qu'il serait encore facile de les retrouver. Les années 1788 et 1789 furent employées à visiter successivement la Floride Espagnole, les îles Lucayes et la Virginie. Il entra dans ce dernier état au premier de juillet à *Washington Court House* "première ville dans la Virginie, que l'on trouve, sur la côte occidentale des montagnes, en sortant de la Caroline septentrionale." Les Notes ajoutent: "Première ville, si l'on peut nommer ville une bourgade composée de douze maisons de bois. Dans cette ville, on ne mange que du pain de maïs. Il n'y a viande fraîche ni cidre, mais seulement mauvais rhum." (4)

Ce voyage que Michaux fit en compagnie de son fils, dura moins qu'il ne l'avait projeté et au printemps de 1792 nous le retrouvons à Charlestown, après une absence de cinq mois et demi.

Il y avait près de sept à huit ans que Michaux était en Amérique; ses ressources pécuniaires s'épuisaient: il craignit d'être obligé de retourner en France, et cependant le but qu'il s'était proposé en visitant notre continent n'était pas parfaitement atteint. Ce n'était pas seulement le dessein le faire une Flore américaine qui l'avait déterminé à entreprendre de si longs et périlleux voyages; mais depuis longtemps il s'occupait d'un projet infiniment utile pour la science: c'était d'étudier la topographie des arbres et des

plantes de l'Amérique septentrionale, c'est-à-dire de déterminer leur lieu natal; c'était d'examiner attentivement la latitude où ils commencent à croître, celle où ils deviennent rares et chétifs, celle enfin où ils disparaissent entièrement. Il regardait comme la patrie d'un arbre le lieu où il atteint son plus grand degré de force végétative, c.à.d. sa plus grande hauteur et son plus grand diamètre. (5) Prenons pour exemple le Tulipier *Lyriodendrum tulipifera* que l'on trouve dans le Haut-Canada. Cet arbre y atteint à peine trois pieds de diamètre et soixante-dix d'élévation. Dans un voyage que nous fîmes l'été dernier dans le Haut-Canada, nous le rencontrâmes pour la première fois près de Hamilton, sur la route qui conduit à la station du chemin de fer; il pouvait avoir à peu près les proportions que nous venons de mentionner. Cependant cet arbre a communément dans les Etats de l'ouest et surtout dans le Kentucky, jusqu'à sept à huit pieds de diamètre et parvient jusqu'à cinquante pieds d'élévation de plus il y forme à lui seul de vastes forêts. Plus au nord, ces arbres deviennent plus rares et plus petits: ainsi le Kentucky peut être considéré comme le sol natal de cet arbre.

Michaux avait donc résolu de tracer la topographie des arbres de l'Amérique septentrionale. Déjà, il avait visité le sud et avait parcouru les Florides; il lui restait encore à faire un voyage beaucoup plus long et plus difficile, mais en même temps beaucoup plus utile que ceux qu'il avait entrepris jusqu'alors, c'était de visiter le Canada et de se rendre jusqu'à la baie d'Hudson. Ce projet, il l'exécuta en 1792. Il partit de Charlestown au mois d'avril, et résolut de se rendre par terre jusqu'à Québec. Son journal manuscrit, dont nous avons déjà parlé, nous donne les dates suivantes.

André Michaux se rendit d'abord à New-York, puis ayant pris une embarcation à New-Haven, il arriva à Albany le 14 juin; le 18 nous le retrouvons à Saratoga et le 20 il s'embarque à Whitehall, pour se rendre au lac Champlain. Le reste de ce mois fut employé à herboriser sur les bords de ce lac, le traversant à différentes reprises pour herboriser à la fois sur ses deux rives. Sa flore fait mention d'un grand nombre de plantes qu'il y rencontra. Inutile de donner ici le nom de ces plantes: nous référons nos lecteurs qui aimeraient à les connaître aux pages indiquées dans la note ci-jointe. (6)

Poursuivant alors son chemin, il arriva le 30 juin à Montréal qu'il laissa quelques jours après pour se rendre à Québec. En descendant le fleuve, il s'arrêta à Sorel: c'est encore sa flore qui nous fournit ce dernier renseignement. Il y rencontra le *Rhodora canadensis*. (7) Ce joli arbuste a ceci de remarquable, c'est qu'il se couvre de fleurs avant l'apparition de ses feuilles et dans le temps même où la terre est encore couverte de neige en plusieurs endroits. Quelques jours plus tard, c. à. d. vers la mi-juillet, nous le voyons arriver à Québec.

B.

(A continuer.)

(5) Annales du Muséum d'Histoire naturelle.

(6) *Flora Boreali-americana*. In Canada ad ripas lacus Champlaini. Vol. I. fol 47, 75, 136, 153, 304 Vol. II fol: 28, 198, 227, 245.

(7) *Flora Boreali-americana*. In fruticetis Canadae circa Sorel. Vol: I. f. 268.